

Télécommunications et bibliothèques
Telecommunications and libraries
Servicios de telecomunicación y bibliotecas

Gérard Mercure

Volume 29, Number 4, October–December 1983

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1053606ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1053606ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (print)

2291-8949 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Mercure, G. (1983). Télécommunications et bibliothèques. *Documentation et bibliothèques*, 29(4), 127–133. <https://doi.org/10.7202/1053606ar>

Article abstract

Telecommunications are destined to play a growing role in libraries, being now associated with data processing, the automation of administrative work, and electronic publishing. They will become resources to be managed competently. Special training will be necessary. Means and opportunities for training and information are established. Initiatives are suggested.

Télécommunications et bibliothèques

Gérard Mercure*

Université du Québec
Rimouski

Les télécommunications sont appelées à jouer un rôle de plus en plus important dans les bibliothèques, étant maintenant associées à l'information et bientôt à la bureautique et à l'édition électronique. Elles deviendront une ressource qu'il faudra gérer avec compétence. Une formation particulière sera nécessaire. Les occasions de formation et d'information sont identifiées et des initiatives sont proposées.

Telecommunications and libraries

Telecommunications are destined to play a growing role in libraries, being now associated with data processing, the automation of administrative work, and electronic publishing. They will become resources to be managed competently. Special training will be necessary. Means and opportunities for training and information are established. Initiatives are suggested.

Les bibliothécaires se sont intéressés aux télécommunications surtout à cause des systèmes collectifs de télétraitement et des bases de données bibliographiques. Les lignes téléphoniques avaient alors comme fonction d'acheminer le message vers un ordinateur éloigné ou de recevoir des données d'un lointain serveur. Mais de plus en plus ils se tournent vers les télécommunications pour d'autres motifs, soit pour coordonner leurs services mutuels, soit pour décentraliser leurs services locaux.

Alors que les sciences de l'information consacrent depuis longtemps un chapitre aux télécommunications dans leurs «Advances in...» la bibliothéconomie ne fait que commencer à s'intéresser à ce nouvel aspect de l'information documentaire. La bibliothéconomie traditionnelle n'avait pas à faire grand cas des télécommunications; elles communiquaient peu avec le reste du monde. L'Année mondiale des communications aura été l'occasion de mettre en évidence cette nouvelle dimension de leur activité.

Le gestionnaire qui doit intervenir auprès des

Servicios de telecomunicación y bibliotecas

Los servicios de telecomunicación están llamados a jugar un papel cada vez más importante en las bibliotecas, dado que están relacionados con la informática y pronto lo estarán con la "bureautique" y con la edición electrónica. Dichos servicios de telecomunicación van a convertirse en un recurso que se deberá administrar competentemente. Una formación especial se hará necesaria. En este artículo se identifican las posibilidades de formación y de información y se proponen otras iniciativas.

techniciens de l'informatique et de la téléphonie pour brancher un terminal est dans une situation bien différente du responsable d'un réseau qui doit proposer une nouvelle configuration de réseau et choisir les équipements appropriés. L'un n'a besoin que des notions générales tandis que l'autre doit posséder un ensemble de connaissances spécialisées. Mais pour savoir ce que l'un et l'autre doivent connaître, il faut d'abord départager ce qui appartient à l'outil télégraphique et à l'outil bibliographique.

Deux guides à l'intention du bibliothécaire

Les écrits abondent sur les réseaux documentaires, mais peu traitent des télécommunications en tant que telles. Aurait-on préjugé de la transparence des télécommunications dans les bibliothèques comme c'est le cas à domicile avec le câble et le téléphone? Il suffirait encore de brancher au mur et les besoins des bibliothèques seraient comblés.

* L'auteur est directeur de la bibliothèque. Il est présentement en congé d'étude à la School of Library and Information Science, University of Western Ontario, London.

À notre connaissance, deux guides seulement traitent directement des télécommunications dans les bibliothèques. Le premier est un ouvrage collectif qui a pour titre *Telecommunications and Libraries*¹. Voici comment King, Lancaster et leurs collaborateurs perçoivent ce qui constitue l'abécédaire du bibliothécaire dans ce domaine. Outre les chapitres théoriques et généraux sur le transfert de l'information et des exposés prospectifs sur la bibliothèque à l'ère du sans-papier, ils proposent des chapitres décrivant les techniques auxquelles fait déjà ou fera appel le monde de la documentation: le câble, le satellite, le vidéotexte, la télécopie et le vidéodisque. Un seul chapitre traite des télécommunications proprement dites. Comme le souligne l'auteur de cette partie, ne sont exposés que les concepts de base et les termes techniques les plus usuels. Sont rapidement passées en revue les notions de voie de communication, de modes de transmission de données, de largeur de bande, de canaux de communication, de porteurs de systèmes de commutation et de configuration de réseaux.

Le second, d'une soixantaine de pages, constitue la majeure partie d'une livraison de *Library Technology Reports*². «Telecommunication Technology for Libraries, a Basic Guide» expose les mêmes notions fondamentales mais en utilisant les termes spécialisés propres au domaine. Un glossaire de plus de 150 termes accompagne ce texte d'introduction. Ce guide s'adresse aux bibliothécaires qui veulent être en meilleure situation pour évaluer et choisir les systèmes appropriés de télécommunication. Les auteurs insistent sur les capacités et les coûts des services offerts comme sur la configuration des réseaux applicables aux bibliothèques.

Pour le bibliothécaire qui souhaiterait une information plus poussée, les deux guides renvoient à des ouvrages plus spécialisés. Le premier suggère le livre *Telecommunication and Computers* de Martin³. La bibliographie du second suggère un autre ouvrage du même auteur, *Introduction to Teleprocessing*⁴. Ces références à deux ouvrages sur les télécommunications associées à l'ordinateur sont significatives d'une nouvelle réalité. Ce qui aura finalement amené le bibliothécaire sur le terrain des télécommunications, ce n'est ni le simple téléphone, premier terminal introduit dans les bibliothèques, ni le puissant satellite que les bibliothèques n'ont pas encore domestiqué. L'ordinateur aura été le véritable lien reliant les bibliothèques car c'est par les télécommunications que les ordinateurs communiquent entre eux. Les notions de base utiles aux bibliothécaires devront donc

se rapporter à ces deux techniques conjuguées plus qu'à toutes autres.

La distance n'a pas compté et ne comptera pas

Contrairement à ce qu'on pourrait penser, la distance a joué pour peu dans le recours aux télécommunications. Ce sont les coûts élevés des ordinateurs qui ont obligé les bibliothèques à se regrouper en des réseaux coopératifs. Il fallait un ordinateur central assez puissant pour traiter en grand nombre des opérations complexes, et, par voie de conséquence, des lignes directes et convergentes vers le centre de traitement pour assurer la liaison. Ce fut le cas des bibliothèques universitaires ontariennes et québécoises regroupées sous Telecat/Unicat dont l'ordinateur était à Toronto. L'Université du Québec opta pour un autre mode de mise en commun de ses ressources par un réseau également centralisé mais davantage intégré servant autant aux fonctions documentaires qu'au traitement des autres données, tant aux services pédagogiques et administratifs qu'aux bibliothèques.

La chute rapide des coûts et une évolution en souplesse des modèles ont été les facteurs déterminants dans l'évolution de ces deux réseaux. Aujourd'hui, chacune de ces bibliothèques pourrait probablement se payer un ordinateur de la puissance du premier ordinateur de Telecat/Unicat. Selon Guy Bertrand, vice-président aux communications à l'Université du Québec, «ce qui commande maintenant le regroupement, ce n'est plus la contrainte économique ou les limites de capacité de la machine, mais l'analyse des besoins et le choix d'un modèle approprié. Les télécommunications seront toujours utiles pour relier les bibliothèques à un ordinateur central dans le but d'assurer la mise en commun des données dans un catalogue collectif, par exemple»^{**}.

Les télécommunications leur seront même indispensables avec l'application des nouvelles techniques d'interconnexion des ordinateurs. Chaque bibliothèque ou groupe de bibliothèques sera alors le noeud d'un réseau décentralisé d'échange de données bibliographiques. Comme l'a démontré le récent projet INET, le catalogue de l'une sera accessible à l'autre, favorisant du même coup le partage et la rationalisation des ressources. Le courrier électronique de son côté permettra d'emprunter dans un délai raisonnable les documents ainsi repérés. Ce ne sera pas encore, du moins dans un avenir immédiat, l'accès au plein texte, mais déjà certains services de

1. Donald W. King et al., *Telecommunications and libraries: a primer for librarians and information managers*. White Plains, N.Y., Knowledge Industry Publ., 1981, 1984 p. (The Professional Librarian Series).
2. Joseph R. Matthews and Joan Frye Williams, «Telecommunications technologies for libraries: a basic guide», *Library Technology Report*, vol. 18, no. 4 (July-August 1983), 335-394.

3. James Martin, *Telecommunication and computers*. 2d ed. Englewood Cliffs, N.J., Prentice-Hall, 1976, 670 p.

4. -----, *Introduction to teleprocessing*. Englewood Cliffs, N.J., Prentice-Hall, 1979.

** Les opinions de Guy Bertrand, Alain Perrier et Gilles Chaput ont été recueillies lors d'entrevues faites en août 1983 par l'auteur de cet article.

références sont assurés à distance grâce à l'affichage sur terminal des notices bibliographiques et des résumés analytiques. On peut penser que l'interconnexion généralisera cette pratique au cours des prochaines années.

Jusqu'à maintenant, les matériels de bureau ont fonctionné de façon indépendante: le téléphone, le télex, le belinographe et les équipements de reprographie. La machine à écrire n'avait rien à voir avec le téléphone. Ces appareils raccordés à un même réseau et associés à des logiciels puissants offrent déjà toute une gamme de nouveaux services dont peut profiter la bibliothèque: télétraitement de textes, courrier électronique, télécopie, vidéotex et traitement informatique des données de gestion grâce aux logiciels de la micro-informatique.

La transmission numérique de l'imprimé, de l'image statique ou en mouvement et du son va rapprocher les média car les données vont emprunter le même canal quel que soit le support. Cette intégration rend déjà difficile la distinction de ce qui appartient à la télégraphie, à la téléphonie, à la radiocommunication, ou à l'informatique.

La nécessité de rentabiliser les installations locales obligera les administrateurs à préconiser la formation de boucles locales de communication. En retour, chacun aura un peu l'illusion de gérer son propre réseau et ses propres télécommunications. C'est ce que Merlin et Vautrey appellent la «bureautique conviviale»⁵. Cette convivialité remet en question le rôle des services centralisés d'informatique. Experts dans la gestion de leurs propres terminaux, les informaticiens doivent maintenant voir à la mise en place des terminaux des autres et tenir compte de ces équipements dans la planification des systèmes collectifs. Plus près des télécommunications par la télématique que les bibliothécaires, ils sont pressés de répondre aux besoins de leurs usagers déjà touchés par la bureautique et la micro-informatique. La décentralisation des fichiers et des points de consultation, la multiplication des banques de données personnelles vont amener les bibliothécaires à définir leurs services à l'usager en tenant compte aussi des télécommunications. Ils auront comme les informaticiens à gérer des services décentralisés et à jouer le rôle d'experts-conseils dans l'organisation des banques de données des autres.

Les bibliothécaires sont tributaires de l'édition, un secteur qui est également en pleine transformation. Le livre est aujourd'hui d'abord un produit de l'électronique avant d'être un imprimé. De plus, dans certains domaines de pointe, cet imprimé est battu de vitesse par les banques de données et le sera à plus ou moins brève

échéance par un autre mode de diffusion, le périodique électronique. De l'avis de Guy Bertrand, les bibliothécaires ne sont pas assez conscients de cette infériorité de l'imprimé par rapport à la publication électronique. L'édition secondaire électronique est, de l'aveu même des éditeurs, déjà deux fois plus rapide que la publication sur papier⁶. Dans la perspective d'une généralisation de nouvelles formes de diffusion, il faudra doter les bibliothèques des infrastructures de télécommunication et leur fournir les équipements informatiques nécessaires pour l'exploitation de ces nouveaux média documentaires.

Le raccordement d'équipements étrangers au réseau téléphonique public, maintenant autorisé par le décret de la Régie des services publics du 30 septembre 1981 va introduire sur le marché une grande variété d'équipement et de terminaux. Les bibliothécaires devront en interpréter les caractéristiques pour un choix judicieux. Cette nouvelle politique des télécommunications va les obliger à développer une expertise dans le domaine ou à demeurer les consommateurs inconditionnels des fournisseurs d'équipement et de services.

Jusqu'à ce jour les télécommunications étaient l'affaire d'un ou de deux spécialistes de l'entreprise ou du réseau. On y référerait au besoin ou on faisait appel aux services de Bell ou de CN/CP pour les liaisons avec l'extérieur. Les tractations se faisaient alors entre les services locaux d'informatique et les fournisseurs. Dorénavant les bibliothécaires auront le choix ou de s'en remettre à la compétence de ces intermédiaires ou de participer à la décision.

C'est le premier parti qu'a choisi le consortium québécois RIBELIN en laissant à UTLAS le soin de décider de la configuration de leur réseau et du mode de rattachement. L'Université du Québec a préféré nommer pour son réseau un directeur des télécommunications qui est aussi directeur des bibliothèques. Des comités d'utilisateurs tant de la téléphonie que des systèmes collectifs interviennent également dans l'administration des télécommunications. Nous préférons pour notre part cette seconde option qui garantit une meilleure correspondance aux besoins des bibliothèques et assure une meilleure intégration de leurs représentants au sein de l'équipe technique du réseau.

Deux niveaux de compétence

Quelle devrait être alors la compétence du bibliothécaire selon qu'il est lié de près ou de loin aux télécommunications? On pourrait à tout le moins distinguer deux niveaux, l'un élémentaire

5. «Un enjeu pour la bureautique: la convivialité», *Science et avenir*, Numéro spécial hors série, no. 40 «Bureautique 82», 63-66.

6. Howard J. Sanders, «Troubled times for scientific journals», *Chemical & Engineering*, (May 1983), 31-40.

et l'autre plus avancé. Le premier se traduirait par une connaissance générale des systèmes et des équipements de télécommunication et de leurs applications dans les bibliothèques. Il correspondrait au savoir utile à la compréhension du cheminement du message qu'il émet ou reçoit. Il lui suffirait ainsi de savoir qu'il existe deux modes de transmissions, les modes analogique et numérique. Il comprendrait le rôle du modem qui convertit à un bout de la ligne le signal numérique en signal analogique et le reconvertit à l'autre bout en numérique à moins que la ligne ne soit déjà conditionnée à la transmission numérique.

Le second niveau aurait comme objectif de fournir les connaissances requises pour une compréhension du fonctionnement des équipements, l'évaluation des produits disponibles sur le marché et la conception de réseaux adaptés aux besoins des bibliothèques. Le bibliothécaire de ce niveau mettrait à contribution ce savoir dans la planification et le développement des télécommunications en collaboration avec les responsables des services de téléphonie et d'informatique de l'établissement ou du réseau.

En pratique, et poursuivant l'exemple proposé plus haut, le bibliothécaire de second niveau pourrait interpréter les caractéristiques techniques des modems disponibles sur le marché selon les critères de compatibilité, de vitesse, de directionnalité, et de mode de gestion du message. À ces notions de modem, il associerait celles de multiplexage, technique qui permet le partage des mêmes lignes par plusieurs utilisateurs.

Il devrait être capable de lire la documentation technique, de négocier avec les services de vente des compagnies de téléphone et être en mesure de répondre à une demande de raccordement au réseau ou à une interconnection d'ordinateurs. Il comprendrait les logiciels et protocoles qui permettent le dialogue entre ces machines, le cheminement du signal à ses diverses étapes et les systèmes qui régissent la commutation. Les réseaux ouverts, dont la configuration suppose cette interconnection, justifient la nécessité d'une telle compétence.

On peut déjà estimer que 10 à 20% des spécialistes de la documentation de demain auront à jouer un tel rôle de gestionnaire des télécommunications.

Les occasions de formation et d'information

Pour acquérir cette compétence, les bibliothécaires peuvent compter sur l'enseignement dispensé par les écoles de bibliothéconomie, les

autres écoles professionnelles et les facultés universitaires, les cours offerts à l'industrie et la lecture de la documentation publiée sur le sujet.

— Les écoles de bibliothéconomie. Pratiquement toutes les écoles offrent des cours d'introduction aux télécommunications. Cette matière ne fait pas l'objet de cours particuliers. Elle est répartie à l'intérieur d'autres cours traitant d'informatique documentaire, de communication ou de réseaux de données. Ainsi, à Dalhousie University, comme l'explique le professeur Edie Rasmussen⁷, le sujet est distribué à l'intérieur de quatre cours: Introduction to Computer, Machines and Libraries, Computer and Information Systems, et Networks and Data Bases. On y retrouve, par exemple, les notions de modem et de logiciel de communication dans le premier, de poste électronique dans le troisième et de réseau de communications dans le quatrième. Parmi les écoles canadiennes, seule celle de Toronto offre un cours dont l'intitulé comporte la mention de télécommunications: Communication and Computer Technologies⁸. Il s'agit d'un cours d'introduction mais offrant de façon systématique une revue des deux techniques ainsi étroitement associées.

— Les autres écoles professionnelles et facultés universitaires. Pour une formation plus spécifique en télécommunications, il faut s'adresser aux autres écoles et facultés. Les télécommunications présentent de multiples facettes selon l'angle et l'éclairage sous lesquels elles sont considérées. En informatique, elles sont associées au traitement des données, en génie à la physique et à l'électronique, et en communications aux media de masse. Ainsi, à l'Université de Montréal, ce sujet est traité à trois lieux autres que: l'École de bibliothéconomie; au département de l'Informatique, l'École polytechnique et à l'Institut international des Communications. C'est au département d'Informatique que le bibliothécaire ira probablement chercher le complément de formation car c'est là qu'il trouvera le point de vue le plus près du sien et le mieux adapté à ses besoins. Pour en juger, juxtaposons les deux descriptions de cours de maîtrise:

Bibliothéconomie:

Automatisation des services documentaires

Tendances actuelles en automatisation. Mini-ordinateur, ordinateur. Télé-informatique. Systèmes conversationnels. Réseaux. Programmation d'un sous-système de service d'information documentaire⁹.

7. Lettre du 4 mai 1983.

8. University of Toronto, Faculty of Library and Information Science, *Calendar 82/83*, p. 34

9 et 10. Université de Montréal. *Annuaire général 1980-1981*, p. 5, 98.

Informatique :**Sujets avancés en télé-informatique**

Techniques de transmission de données, codage, théorie de l'information. Réseaux centralisés, multiplexage de lignes, protocoles de communication. Réseaux non centralisés, contrôle du trafic, fiabilité. Applications¹⁰.

Ce cours en télé-informatique reprend la description du cours de niveau du baccalauréat sur le sujet. Il suppose donc que les notions de base ont été assimilées au préalable. De par son contenu et son contexte, ce cours ne traite pas des télécommunications dans les bibliothèques. Il appartiendra au bibliothécaire de l'appliquer à son milieu. D'autre part, il verra de façon plus approfondie le multiplexage des lignes et les protocoles de communication dans ce cours d'informatique que dans le cours correspondant de bibliothéconomie.

Comme le souligne à notre attention Alain Perrier, professeur à l'École de bibliothéconomie de l'Université de Montréal, des ententes entre les écoles de bibliothéconomie et les autres facultés permettent déjà de tels emprunts à d'autres programmes à la condition cependant qu'ils soient de même niveau d'études. Une autre façon de répondre au besoin, propose-t-il, serait d'offrir un cours de deuxième niveau aux programmes existants si la demande venant du milieu professionnel le justifiait. Il existe en option dans quelques écoles des cours avancés en catalogage et en classification. Il pourrait y en avoir également en télécommunications.

Encore faudrait-il que la demande le justifie. Et c'est là un problème majeur de l'enseignement de la bibliothéconomie. Comment, à l'heure de la rationalisation et des coupures, répondre sans trop de fragmentation aux multiples spécialités des sciences de l'information? Comment distinguer l'indispensable du souhaitable, le permanent de l'éphémère dans la formation? Selon K.J. McGarry de la School of Librarianship, Polytechnic of North London, les programmes doivent être planifiés sur la base «de ce qui sera encore important à la fin de ce siècle»¹¹. En s'appuyant sur ce critère, il est permis de penser toutefois qu'il y aura d'ici là également des cours avancés en télécommunication car elles seront alors présentes dans toutes les bibliothèques et intégrées à toutes les opérations et services. On aura probablement alors, selon le mot de Gilles Chaput, coordonnateur des services informatisés pour la Direction des bibliothèques de l'Université de Montréal, «réussi à sortir l'informatique et les télécommunications des services techniques pour les rendre enfin disponibles aux usagers et aux services de la bibliothèque».

— Les cours offerts à l'entreprise. Il y a également les sessions de formation offertes à l'industrie, soit par les compagnies pourvoyeuses de technologie et d'équipements de télécommunications et d'informatique ou par les écoles privées spécialisées dans l'organisation de cours à l'intention du personnel administratif et technique des entreprises. Ces cours sont aussi accessibles au personnel des établissements universitaires et des services gouvernementaux.

Ces séminaires durent d'un jour à une semaine mais la longueur moyenne est de deux ou trois jours. On y retrouve les deux niveaux de traitement: il y a les cours d'introduction offrant un rapide tour d'horizon sur les télécommunications et les cours plus approfondis sur un sujet précis tel les réseaux locaux ou les protocoles de communications. Selon l'auditoire, administrateurs ou ingénieurs, le traitement sera plus ou moins technique. Ces cours ont pour but d'éclairer et le gestionnaire et le technicien dans la conception d'un système et le choix des équipements. Ils ont aussi comme objectif d'informer les spécialistes de l'entreprise des techniques les plus récentes pour que le délai entre la disponibilité sur le marché d'une technique de pointe et son application dans l'industrie ne soit pas trop marqué.

Enfin, ces sessions de perfectionnement sont offertes périodiquement dans les grandes villes du Canada, ainsi dans l'Est, à Toronto, Ottawa, Montréal et Québec. Elles sont dispensées en anglais seulement. Il n'existe pas, à notre connaissance, d'organisation similaire au Québec proposant de tels cours en français. À noter toutefois que le service de formation du Control Data Canada dispense en français, à Montréal, trois de ses cours, mais ce sont des cours en analyse de systèmes et informatique seulement.

— La lecture de la documentation sur le sujet. Les bibliothécaires intéressés à ce domaine peuvent en suivre l'évolution dans les revues spécialisées de téléphonie et d'informatique de même que dans les revues populaires d'informatique et de bureautique. Il s'écrit actuellement beaucoup d'articles sur le «bureau électronique». C'est là que se manifestent concrètement les télécommunications à l'intérieur de l'entreprise. Or, comme les bibliothèques ont adapté dans le passé les méthodes et techniques de bureau à leurs propres activités, on peut penser que la «bibliothèque électronique» s'inspirera des développements du bureau électronique.

Les revues de bibliothéconomie analysent déjà ce concept de bibliothèque électronique. La revue *Drexel Library Quarterly* publiait en 1981 un numéro thématique «The Electronic Library»¹². Elle y traite des diverses dimensions de cette bibliothèque à l'ère des télécommunications: les

11. Kevin J. McGarry, «The influence of technology on professional curricula», *Aslib Proceedings*, vol. 58, no. 2 (February 1983), 99-107

12. Kenneth Dowlin, ed., «The electronic library», *Drexel Library Quarterly*, vol. 17, no. 4 (Fall 1981), 1-20.

huit fonctions probables de la bibliothèque publique électronique, les systèmes de télécommunication et l'organisation des réseaux de bibliothèques, la formation du personnel adaptée à ces nouveaux services et le financement de la bibliothèque électronique dans le contexte d'une industrie lucrative de l'information. Certains nous objecteront qu'il s'agit là d'une vision futuriste et que la plupart de nos bibliothèques ne sont encore qu'à l'ère du téléphone et du télex. À ce propos, il serait intéressant de voir comment les bibliothèques les plus évoluées ont déjà intégré les télécommunications à leurs opérations. Les bibliothèques médicales américaines sont de cette catégorie, sans doute parce qu'elles ont été les premières à compter sur les ressources extérieures de la National Library of Medicine avec MEDLARS / MEDLINE. Quinze ans après l'énoncé du concept de système intégré de bibliothèque (ILS) par Fussler en 1965, elles étaient en mesure de l'appliquer à quelques endroits comme le rapporte le Bulletin of the Medical Library Association de juillet 1983¹³.

Les grands réseaux coopératifs ont suscité une littérature abondante qu'on retrouve dans les pages de toutes les revues importantes de bibliothéconomie. Soulignons cependant la publication de la nouvelle revue de l'A.L.A. *Information Technology and Library* qui s'intéresse non seulement à l'automatisation mais à toutes les techniques s'appliquant aux bibliothèques dont les télécommunications. Les *Aslib Proceedings* des bibliothécaires du Royaume-Uni font état des progrès technologiques dans ce domaine, notamment dans cet article: «Recent Developments in Telecommunications and their Current Impact on Information Services».¹⁴

Nous n'avons pas signalé au début de cet article l'existence d'un autre guide sur les communications, pourtant publié dans une revue canadienne. C'est qu'il ne s'adresse pas aux bibliothécaires directement. Il n'en demeure pas moins très valable. Il s'agit d'un article paru en 1979 dans le *Journal Canadien des sciences de l'information / Canadian Journal of Information Science* qui expose les notions de base en télécommunications à l'intention des spécialistes de

l'information qui s'occupent du traitement et de la transmission des données¹⁵.

En français, signalons les deux articles de C. Luprovici¹⁶ et de M. Moureau¹⁷ sur l'état des technologies nouvelles dans les bibliothèques en France.

Enfin, dans les revues de micro-informatique, les bibliothécaires trouveront des articles sur les télécommunications susceptibles de les intéresser. Actuellement, par exemple, il est beaucoup question de réseaux locaux (LAN). Ces articles sont généralement illustrés de tableaux et de graphiques. Ils constituent une source d'initiation valable à la micro-informatique et aux techniques qui l'accompagnent. Selon le public auquel s'adresse la revue, les articles seront de l'un ou de l'autre niveau. Ainsi dans *Byte* de mai 1983 un article expose les notions de base relatives à ces réseaux locaux¹⁸ tandis que dans les numéros d'octobre et de novembre 1983 de *Microsystems* on retrouve le même sujet mais dont l'étude est plus détaillée et plus technique^{19,20}.

Comme on peut le constater, les sources de formation et d'information en matière de télécommunications sont encore peu abondantes et plutôt dispersées. Elles permettent toutefois au bibliothécaire d'assurer la mise à jour de ses connaissances et de suivre les progrès d'une technique qui évolue très rapidement.

Nous pouvons souhaiter, pour faciliter cette formation, que l'ASTED suscite la publication d'un guide des communications à l'intention des bibliothécaires. Ce guide, s'il s'agit d'une traduction d'un des ouvrages cités plus haut, devrait être adapté au contexte des communications canadiennes et à la situation des bibliothèques québécoises. Nous proposons également que l'Association organise des journées d'étude sur le sujet, soit en faisant appel à la compétence de ses membres soit en organisant conjointement ces sessions de perfectionnement avec des entreprises spécialisées de formation en télécommunications.

Les bibliothécaires devront apprendre non seulement à gérer de nouvelles ressources mais

13. Naomi C. Broering, ed., «Symposium on integrated library systems», *Bulletin of the Medical Library Association*, vol. 7, no. 3 (July 1983), 305-342.

14. David Raitt, «Recent developments in telecommunications and their current impact on information services», *Aslib Proceedings*, vol. 34, no. 1 (January 1982), 54-76.

15. A. Ron Elliott, «Communication technology: a primer for information scientists / Les technologies de la communication: manuel pour les spécialistes de l'information», *The Canadian Journal of Information Science / Revue canadienne des sciences de l'information*, vol. 4 (Mai 1979), 13-40.

16. Christian Luprovici, «Le point sur l'évolution des technologies en matière de transport de l'information», *Bulletin des bibliothèques de France*, vol. 27, no 3 (Mars 1982), 145-150.

17. Magdeleine Moureau, «Les technologies nouvelles en documentation et leur intégration dans une grande entreprise; Exemple de l'Institut Français du Pétrole», *Documentaliste*, vol. 19, no 6 (Novembre-décembre 1982), 197-202.

18. Harry Saal, «Local area networks, an update on microcomputers in the office», *Byte*, vol. 8, no. 5 (May 1983), 60-62, 64, 66, 70, 72, 74, 77, 79.

19. William G. Wonge «An introduction to local area networks: part 1», *Microsystems*, vol. 4, no. 10 (October 1983) 26-28, 30.

20. ----- «An introduction to local area networks: part 2», *Microsystems*, vol. 4, no. 11 (November 1983), 70-71, 74, 76, 78, 80, 82, 84, 86, 88, 90, 92.

aussi à gérer le changement qu'occasionnera l'avènement de la bibliothèque électronique. Selon Edwin Dowlin²¹, on n'aurait pas accordé jusqu'à ce jour suffisamment d'attention dans la formation aux changements qui accompagnent l'innovation technologique. Il faudra donc tenir

compte, dans l'enseignement, de cette autre dimension des télécommunications, car celles-ci modifieront profondément à la fois le fonctionnement interne de la bibliothèque et ses rapports avec le monde extérieur.

21 C. Edwin Dowlin, «Education for the electronic library», *Drexel Library Quarterly*, vol. 17, no. 4 (Fall 1981), 77-89.